

Les gangs, les armes à feu et les crimes à Montréal

1. Aperçu

- En 2006, 3 % de tous les crimes commis à Montréal étaient reliés à des activités criminelles¹.
- Un sondage de 2006 par le Service de police de la Communauté de Montréal montre que les gangs de rues représentent la peur la plus significative de la population de l'île de Montréal².
- Le taux de crime commis par des jeunes a augmenté entre 1999 et 2003. Le taux de crimes violents commis par des jeunes (homicides, agression, agression sexuelle et vols) est demeuré relativement stable au cours des dix dernières années³. En 2006, le Québec était la seule province canadienne qui a rapporté un taux réduit de crimes commis par des jeunes⁴.
- Les jeunes qui commettent des crimes violents sont plus à risque d'utiliser une arme à feu que des adultes.
- La plupart des victimes de crimes commis par des gangs de rues sont d'autres membres de gangs⁵.
- Quelque 2,8 % des jeunes utilisent une arme à feu pour commettre un crime.
- Les autorités policières considèrent les jeunes et les armes à feu comme faisant partie d'un problème grandissant⁶.
- Des arrestations ayant été effectuées par le Service de police de la Ville de Montréal, en juin 2007, 15 % (120) de ces arrestations provenaient de membres de gang de rue⁷.
- En 2007, 170 armes à feu appartenant à des membres de gang ont été récupérées par le Service de police de la Ville de Montréal incluant des pistolets, fusils, carabines, armes d'assaut, etc. En 2006, l'unité des gangs du SPVM a récupéré 156 armes à feu⁸.
- Des 746 personnes arrêtées par le SPVM dans les cinq premiers mois de 2007, 128 étaient des mineurs⁹.

2. Données sur les armes à feu et les gangs de rues de Montréal

- Quelque 34 % des jeunes des écoles secondaires de Montréal ont vu un autre jeune transporter une arme à l'école¹⁰.
- Une étude ontarienne estime qu'environ 14 800 étudiants (1 sur 50) dans toute la province, entre la 9^e et la 12^e année transportent une arme de poing à l'école au moins une fois durant les 12 mois qu'a duré le sondage. Transporter une arme est plus significatif pour un homme (3,8 %) que pour une fille (moins de 0,5 %). À tous les niveaux scolaires, il existe une augmentation des jeunes transportant des armes de poing; il n'existait aucune différence significative entre les étudiants des banlieues et de la ville¹¹.

Selon une étude portant sur 1 400 étudiants de 14 à 17 ans répartis dans huit écoles secondaires de Montréal¹² :

- 2,2 % des étudiants disent avoir apporté une arme à feu à leur école
- 4,7 % disent avoir préalablement menacé quelqu'un avec une arme à feu.
- 41,2 % des étudiants ont dit avoir déjà apporté une arme à l'école tel un fusil, du poivre de cayenne, un couteau, un bâton, etc.
- 23,6 % disent avoir un ami qui porte une arme à l'école

La même étude a questionné les décrocheurs du secondaire de Montréal (14 à 17 ans) :

- 38 % disent pouvoir acheter une arme à feu en une journée
- 12 % disent pouvoir le faire en une heure
- 33 % disent qu'un ami ou une connaissance pourrait leur vendre un fusil

- 20 % disent qu'ils pourraient acheter un fusil dans la rue
- 5 % disent qu'ils pourraient en acheter un légalement même si la loi interdit la vente aux mineurs.

3. Armes à feu et la culture des gangs

En Amérique du Nord, les armes à feu sont proéminentes dans la violence et les crimes reliés aux gangs. L'utilisation des armes à feu varie. Les membres de gang utilisent les armes à feu pour plusieurs raisons : protection, démonstration, rehausser son statut, faire un crime, intimider ou infliger de la violence sur des pairs criminels, les policiers ou le public en général¹³. Selon un travailleur social de Montréal : « Certains portent une arme pour se défendre, parce qu'ils ont peur. D'autres croient que la meilleure défense, c'est l'attaque. »¹⁴

Entre les membres de gangs, avoir la réputation d'un tueur est valorisé. D'après Chantal Fredette, criminologue spécialiste des gangs au Centre jeunesse de Montréal, la réputation et l'honneur sont au coeur de ces groupes. « Le statut du membre est directement lié à sa capacité d'infliger et d'être sujet de la violence. » (Traduction libre)¹⁵ Lors d'un procès récent où un jeune de 20 ans de Toronto était accusé d'avoir tué un jeune de 21 ans dans un parc de la ville à la suite d'une dispute au sujet d'une cigarette, le jeune homme a témoigné qu'il portait une arme de poing chargée parce qu'il se sentait « cool » quant il l'avait sur lui¹⁶. Les recherches ont documenté, aux États-Unis par exemple, que les armes à feu sont valorisées par les jeunes au-delà de leur utilité pour commettre des crimes. Les armes symbolisent le statut social, la valorisation personnelle et le pouvoir. Cette valeur symbolique joue un rôle central dans les scripts de la violence de la rue¹⁷. Afin d'expliquer pourquoi il avait obtenu son premier fusil à l'âge de 16 ans, un jeune homme a dit : « Parce que je voulais être dur... Je voulais être comme si j'avais une bonne réputation alors peut-être qu'avec un fusil, j'allais faire grimper ma réputation un peu plus. » (Traduction libre)¹⁸

Les jeunes qui ont été témoin de fusillade à partir d'un véhicule, de la mort d'amis et de membres de la famille et de tueries pour des détails peuvent être plus à risque de percevoir la violence des armes à feu comme l'une des options possibles pour résoudre une dispute¹⁹.

L'accès à des armes à feu augmente le risque que des mésententes et des disputes mineures deviennent graves.

Lorsqu'on demande « Pourquoi tu as tué le gars? », c'est « Il m'est rentré dedans » ou « Il a regardé ma blonde de la mauvaise façon ». Ce n'est pas comme s'ils se promenaient pour faire des fusillades à partir d'une voiture. C'est des chicanes, des chicanes stupides à propos de choses stupides²⁰.

A Montréal comme dans les autres villes, le type d'armes à feu utilisé varie. Les pistolets seraient l'arme à feu préférée des membres des gangs de rues car ils peuvent contenir plus de munitions et se rechargent plus facilement. Certains membres de gangs portent des pistolets plus gros, d'autres plus petits. Tel que le mentionnait un policier du Service de police de la ville de Montréal, les membres de gang tendent à dissimuler leurs armes de poing dans les sacs à mains des filles de leur entourage²¹.

La culture populaire et les médias ont un impact significatif sur la perception des gangs de jeunes et de la violence par arme à feu²².

- Glorifie le mode de vie du gang
- Contribue à l'adoption de codes linguistiques et styles vestimentaires associés aux gangs américains
- Amplifie la perception publique des activités des gangs dans la communauté

- Tous les membres des gangs sont présentés comme pareils, sans reconnaître la diversité de leur affiliation et de leurs activités
- Emphase mise sur les actions violentes des membres de gang.

¹Tristan Péroquin, *Gangs de rues: la police se fait rassurante*, La Presse, 14 juin 2007.

²Jacques Nadeau, *Bleus, Blancs, Rouges, Noires*, Le Devoir, 1^{er} et 2 avril 2006.

³Gendarmerie Royale du Canada, 2006, op. cit.

⁴Warren Silver, *Crime Statistics in Canada, 2006*, Statistique Canada. Juristat vol. 27, no. 5. 2007

⁵Gendarmerie Royale du Canada, *Feature Focus: Youth, Gangs and Guns*, 2006.

⁶Gendarmerie Royale du Canada, 2006, op. cit.

⁷Mélanie Brisson, *Des voyous armés jusqu'aux dents*, Journal de Montréal, 25 juillet 2007.

⁸Mélanie Brisson, *Possession d'armes à feu, L'ardeur des voyous*, Journal de Montréal, 25 juillet 2007.

⁹Service de police de la Ville de Montréal, Actualités GDR, 13 juin 2007.

¹⁰http://forum.umontreal.ca/Forum/2006-2007/20070205/R_3.html

¹¹Center for Addiction and Mental Health, *Population Sruides ebulletin*, janvier et février 2006, Vol. 7 no. 1.

<http://www.camh.net/Research/Areas>

¹²Marco Fortier, *Des armes dans nos écoles*, Journal de Montréal, 25 août 2006.

¹³Gendarmerie Royale du Canada, 2006., op. cit.

¹⁴Marco Fortier, *Une arme à feu en moins d'une heure*, Journal de Montréal, 15 août 2006.

¹⁵Mélanie Brisson, *100 meurtres reliés aux gangs*, Journal de Montréal, 9 janvier 2003.

¹⁶Shannon Kari, *One killer in Toronto's 'summer of the gun' sentenced*, National Post, 29 juin 2007.

¹⁷Wilkinson, D. L., et Fagan, J. (1996), *Role of firearms in violence "scripts": The dynamics of gun events among adolescent males*, *Law and Contemporary Problems*, 59, 55-66, pp. 66-89.

¹⁸Wilkinson et Fagan, 1996 op.cit.

¹⁹Wilkinson et Fagan, 1996 op.cit.

²⁰Commissaire de police M. Sylverster M. Johnson (Philadelphie) cité dans le New York Times, *Violent Crime Rising Sharply in Some Cities*, 12 février 2006.

²¹Mélanie Brisson, *Des voyous armés jusqu'aux dents*, Journal de Montréal, 25 juillet 2007.

²²Données en provenance de la GRC, 2006, op. cit.